Le Livre Miroir - Lecture écriture,
Cycle des apprentissages - 3e année - CE1,
B. Séménadisse et C. Gauthereau.
Paris, Magnard, 1992, réed.1996, 64 p.

Sylvie Plane
IUFM de Caen

Le *Livre-Miroir CE1* publié par Magnard s'inscrit dans une collection qui se propose de fournir des outils pour l'apprentissage de la production d'écrits. Plus précisément, comme l'indique le surtitre, "Lecture Écriture", ce manuel se donne pour projet d'articuler lecture et écriture, en offrant à lire des textes et des documents à partir desquels sont menées des activités d'analyse et de production.

Mis à part un bref avant-propos à l'intention des maîtres, l'ensemble de l'ouvrage s'attache à prendre explicitement pour destinataire le jeune élève et ne perd jamais de vue que son utilisateur principal est un lecteur encore débutant ; en effet, ce manuel de CE1 est un petit ouvrage de 64 pages à couverture cartonnée, dont l'aspect est attrayant grâce à l'abondance de l'illustration à dominante humoristique, la lisibilité de la typographie, un système clair de repères internes, et enfin, la simplicité de la syntaxe employée pour la formulation des consignes.

1. Une progression qui permet une certaine souplesse

L'ouvrage s'organise en 10 modules, centrés autour d'un type d'écrit ou d'une forme discursive ou textuelle particulière : 4 modules sont consacrés à des écrits *utilitaire*s, pour reprendre la terminologie des auteurs, tels la lettre ou le mode d'emploi, 3 modules portent sur le récit, un module propose une entrée dans l'écriture du dialogue à partir d'un travail sur les bulles de bandes dessinées, un module initie à la création poétique, et enfin un dernier module entame un travail sur le résumé. L'ensemble est donc équilibré, si ce n'est que les textes informatifs - traditionnellement abordés au cycle II sous la dénomination d'*écrits documentaires* - ne sont que faiblement représentés : ils ne figurent que sous la forme d'un court texte dans le premier module intitulé "la légende d'une photo ou d'un dessin" et d'une page dans le module "résumer un texte". En revanche, il est appréciable que l'étude du récit ait été scindée et puisse ainsi donner lieu à plusieurs séquences pédagogiques réparties tout au long de l'année de CE1. L'avant-propos prévient toute objection qu'on pourrait faire au regard du petit nombre de documents d'étude et d'activités proposés dans l'ouvrage, en rappelant que l'année scolaire offre l'occasion de rencontrer et de produire d'autres textes, "en situation". Les auteurs engagent donc à établir une complémentarité entre le travail à partir du manuel et les situations d'écriture offertes par la vie de la classe.

Progression libre ou guidée ? L'avant-propos annonce que l'ordre dans lequel sont présentés les modules tient compte de "la difficulté des écrits", mais qu'il est possible d'adapter, de changer cet ordre en fonction des nécessités de la classe. De fait, des

liens sont parfois établis d'un module à l'autre, ce qui impose qu'on les traite dans l'ordre proposé par le manuel. Ainsi, l'ouvrage s'attache à faire éviter les répétitions d'abord par la pronominalisation dans le premier module, puis par l'emploi de substituts lexicaux dans le module suivant.

Si cet ordre est pertinent, en revanche, l'ordre dans lequel sont traitées les questions de chronologie est discutable : en effet, le module 6 aborde la chronologie des actions à partir de règles de jeux, ce qui pose des problèmes de simultanéité et d'alternative, alors que le module 8 consacré aux modes d'emploi et aux règles de vie n'exige qu'une relation linéaire d'actions, plus facile à établir pour un jeune enfant.

2. Des modules clairement construits

Chaque module poursuit un double objectif : apprentissage de certaines caractéristiques de l'écrit cible, mais aussi découverte de fonctionnements linguistiques tels que la présentation du dialogue ou le découpage en paragraphes, sous une forme adaptée à l'âge des enfants. Chaque module se compose de trois doubles pages organisées de façon à faire alterner les activités de réception et de production : les pages de gauche présentent un texte agrémenté d'une illustration, et, pour la dernière d'entre elles, une consigne d'écriture. Les pages de droite fournissent, quant à elles, ce que les auteurs appellent "des outils" : les deux premières pages de droite comportent des questions portant sur le sens du texte en regard ou attirant l'attention sur une caractéristique linguistique de ce texte, suivies d'un encadré stipulant des règles à retenir, puis d'exercices d'application. Enfin, la dernière page du module fournit une grille d'évaluation et une consigne de réécriture.

Les textes, d'abord courts puis de plus en plus longs, sont issus de sources variées ; certains d'entre eux ont été manifestement rédigés pour les besoins de la leçon, mais le plus souvent ils ont été extraits de publications destinées aux enfants, et éventuellement adaptés. L'attention portée au rapport entre le texte et l'image est constante, et ce sont souvent les illustrations qui permettent d'entamer le travail sur le texte, en particulier dans deux modules : "un récit à partir d'images" et "les bulles d'une bande dessinée". On peut toutefois regretter que dans le module intitulé "la légende d'une photo ou d'un dessin", la relation entre le texte et l'image ne soit pas conforme au fonctionnement ordinaire de la légende : on s'attendrait à ce que le livre présente un ensemble dans lequel un texte - court de préférence - éclaire la signification d'une image et en oriente l'interprétation ; en fait, dans les deux premiers documents d'appuis fournis par le manuel, les rapports de complémentarité entre le texte et l'image sont inversés : chaque page présente un texte de 4 à 6 lignes, fonctionnant de façon autonome, mais accompagné d'une photo ou d'un dessin qui représente un élément ou un moment évoqué par le texte ; il s'agit donc de l'illustration d'un texte, et non d'une légende à proprement parler.

Ce même module pose un autre problème, celui de la pertinence de l'objectif linguistique visé. Alors que dans la plupart des modules, on attire de façon judicieuse l'attention des élèves sur un phénomène qui caractérise le type d'écrit étudié (l'infinitif ou l'impératif pour le mode d'emploi, le point d'exclamation pour la bande dessinée…), ici, le thème choisi, les fonctions stylistiques de la reprise pronominale,

n'est pas le plus approprié à l'écrit étudié car la légende de photo se prête assez mal à un travail portant sur la manière d'éviter les répétitions.

3. Le souci de l'évaluation

Dans la mesure où chacun des modules est orienté vers la production d'un écrit, il est ponctué de consignes intermédiaires qui signalent des points importants, et se termine par un travail d'écriture accompagné d'une grille d'évaluation. Deux utilisations sont prévues pour cette grille : elle peut servir soit comme guide de relecture et de réécriture pour le scripteur lui-même, soit comme instrument d'évaluation pour un autre élève de la classe qui s'initie ainsi à l'analyse d'une production. La formulation des consignes de relecture qui évite de s'adresser à l'auteur du texte est tout à fait appropriée à ce double usage de la grille : *un titre est mis, les différentes étapes du jeu sont présentées*….

À quelques variantes près, chaque grille d'évaluation est composée de trois parties : *la présentation*, *la phrase*, *le texte* . Dans leur grande majorité, les items d'évaluation concernent des caractères qui ne sont pas spécifiques d'un type d'écrit (*le texte est propre*, *des majuscules sont mises, un point termine chaque phrase, l'espace de la page est bien utilisé*…), et qui n'ont pas même fait l'objet d'un rappel dans le cours du module : ce sont des points qui sont considérés comme acquis, la grille d'évaluation ne cherchant qu'à instaurer ou raviver des habitudes de vigilance communes à toute situation d'écriture. Seuls quelques items renvoient à ce qui été étudié expressément dans le module ou stipulé dans les consignes.

Deux remarques s'imposent : d'une part, en raison d'une centration forte sur la présentation et les aspects formels, la dimension sémantique est peu présente dans les grilles d'évaluation, elle n'a sa place en général que dans la dernière partie de la grille. D'autre part, l'importance accordé à la calligraphie et à la propreté dès le premier jet est en contradiction avec la démarche adoptée qui semble inciter à faire passer par trois phases : écriture, évaluation, réécriture. La réécriture apparaît plus comme une sanction visant ceux qui n'aurait pas réussi dès la première version à appliquer les différentes consignes (jusqu'à 12 items dans la grille figurant dans le module consacré au mode d'emploi) que comme le prolongement ordinaire d'une phase de brouillon.

4. une ouverture vers d'autres activités

En conclusion, cet ouvrage qui affiche son souci de permettre aux maîtres d'adapter l'usage du livre aux nécessités de la classe, a choisi un dispositif global et une articulation interne qui facilitent ce type de fonctionnement. Les règles sont souvent formulées avec prudence, et signalent, le cas échéant, que le scripteur a des choix à opérer. Le métalangage est introduit progressivement, sans doute de façon à s'articuler avec d'autres apprentissages menés parallèlement en classe. C'est donc bien un ouvrage qui fournit des supports, des exercices, des éléments de références, des outils d'évaluation - qu'il conviendrait d'adapter à la classe -, et non pas une méthode qui prétendrait assumer à elle seule l'enseignement de la production d'écrits.